

De l'Élégie Antique A l'Élégie Romantique

Mohammad AL Zou'bi *

Résumé

Sous le vocable d'élégie, on désignait, dans l'Antiquité, un poème écrit en distiques élégiaques, (pentamètre + hexamètre dactylique) quel que soit le thème qui avait inspiré son auteur. La littérature française, avec ou après la Renaissance, en restreignit le sens à l'expression lyrique de la tendresse, toujours mêlée quelque peu de tristesse; de l'amour, souvent non payé de retour, souffrant, voire désespéré par la disparition de l'être aimé; de la douloureuse constatation de la brièveté du temps et des choses humaines.

Certes, on peut penser que c'est là un genre moins noble, par exemple, que l'épopée, dans la mesure où il ne chante pas l'action et, à plus forte raison de grands et beaux exploits, mais est plutôt un regard attendri ou apitoyé sur l'intime. Pourtant, dans notre siècle d'apparente extériorisation de tout, où rien ne paraît plus secret, où le moindre "blog" dit, semble-t-il, tout sur tout, cette poésie de communion affective entre celui qui écrit et ceux qui le lisent, voire qui, sur scène, le disent, pratique qui est en train de revenir en force, n'est-elle pas un élément encore essentiel de la littérature?

C'est, en tout cas, ce qui a suscité notre intérêt, si bien que c'est la raison pour laquelle nous avons souhaité soumettre à l'analyse le parcours du mode poétique de l'élégie, de la Grèce à la fin du Romantisme.

"La plaintive élégie": ces mots de Boileau évoquaient, au dix-septième siècle, un genre lyrique exprimant les émotions humaines les plus largement partagées, thème qui a retenu notre attention et que nous proposons aux lecteurs d'explorer avec nous.

1- Origine du mot et raisons de notre choix:

1. A. *Le dictionnaire historique de la langue française* nous indique ceci: *élégie*, est un emprunt (1500; on dira plus loin que la date de référence n'est pas innocente) au latin, lui-même pris de grec. "Elegos" est le chant de deuil et l'on y retrouverait le grec "legein": dire, réciter, et plus particulièrement des poèmes. Mais le mot serait plus vraisemblablement, un emprunt à l'Asie Mineure.

L'auteur de l'article dans *le dictionnaire historique* ajoute:

- que le nom est donné à un poème grec ou latin (nous y reviendrons) généralement de tonalité mélancolique.
- que par extension, le mot s'emploie pour toute œuvre dont le thème est la plainte, qu'au XVIII^èm siècle, il est dit au figuré et au pluriel comme synonyme de "lamentation", et qu'en musique, il correspond à un morceau en mineur (1^{ère} apparition en ce sens en 1854). Cette tonalité mélancolique qui vise à chanter la joie mêlée de tristesse devant la brièveté de tant de choses comme la douleur, le deuil, la perte, donc un lamento sur un mode mineur, conviendrait peut-être à notre forme de sensibilité. Peut-être la musique un peu aigrette, tirée du roseau, comme animée par un vent soufflant sur des espaces plus ou moins désertiques, est-elle celle qui, depuis la Haute Antiquité, sait parler à notre âme pour dire que, souvent, sous l'apparence ludique d'un visage volontairement souriant -les autres n'ont pas à supporter notre peine - se cache une tristesse que seuls, confient à des regards attentifs, les yeux, ces "miroirs de l'âme" pour parler comme au Grand Siècle.

Et c'est en ce sens que l'œuvre élégiaque à travers les siècles, celui des Romantiques en particulier, nous touche, fait vibrer en nous une corde sensible, celle du sentiment de mélancolie.

1.B/ L'élégie chez les Grecs et les Romains:

1-Chez les Grecs:

Elle apparaît au début du VII^èm siècle AV. J.C.. Elle associe deux vers en un distique: un pentamètre et un hexamètre. Mais, à cette époque, elle n'est pas seulement une "poésie de la plainte": elle peut même être guerrière, exhorter au combat, et n'est alors élégie que parce qu'elle est chantée avec accompagnement de flûte "elegn", le roseau en arménien, tiré du phrygien, donc d'Asie Mineure à l'époque.

Pourtant, elle peut aussi être d'inspiration amoureuse comme chez Mimnerme (630-600 av. J.C.), un Ionien, qui chante ses amours difficiles avec la joueuse de flûte Nanno, et la brièveté de la vie:

"Pour nous, comme les feuilles que fait pousser le printemps, lorsque s'accroît l'éclat du soleil, semblables à elles, nous jouissons des fleurs de la jeunesse, sans avoir appris des dieux où est le bien où est le mal... Nous jouissons peu de temps de nos jeunes années, de même que le soleil brille peu de temps sur la terre." ⁽¹⁾

Il faudrait mentionner encore l'œuvre élégiaque du législateur Solon, mais il nous semble que celui-ci n'avait choisi l'élégie comme mode d'expression que parce que la forme du distique élégiaque permettait, par son apparence de maxime⁽²⁾, de retenir la pensée philosophique, morale et politique de l'auteur.

2-Chez les Romains:

La mesure est encore celle du distique dit élégiaque, par exemple chez Ovid (Les Tristes):

Dōnēc ě/rīs fē/līx || mūl/tōs nūmē/rābīs ā/mīcōs

Tēmpōrā / sī fuē/rīnt || nūbīlā/sōlūs e/rīs.

Ce qui veut dire:

"Tant que tu seras heureux, tu compteras beaucoup d'amis; si les temps se couvrent de nuages, tu seras seul."⁽³⁾

Et le ton est bien celui d'un pessimisme las. C'est déjà le rythme impair qui sera si cher à Verlaine.

Les auteurs essentiels sont:

a) **Catulle** (cf. supra) (85-53 av. J.-C.) qui dit son amour pour Lesbie:

"Je hais et j'aime. _Comment cela se fait-il? demandez-vous peut-être. Je l'ignore; mais je le sens, et c'est là un supplice." ⁽⁴⁾

mais aussi sa peine de la mort de son frère, enseveli sur la côte de Troie, en Asie Mineure.

b) **Tibulle** (50-19 av. J.-C.) qui chante sa passion mélancolique pour Délie:

"Le jour m'est amer, l'ombre m'est plus amère encore."⁽⁵⁾

c) **Propertius** (47-15 av. J.-C.) qui clame le "fallax opus" (le pouvoir trompeur) qui le lie à Cinthia. Il se livre cependant d'autant plus à l'amour qu'il pense à la mort:

"Aussi, quand même le destin t'accorderait une longue vieillesse, tes restes chéris seraient encore arrosés de mes larmes. Oh ! Si tu pouvais sentir sur mes cendres les mêmes feux ! Alors le trépas perdrait pour moi toute son amertume."⁽⁶⁾

d) **Ovide** (cf. supra) (43 av.-17 après J.C.) qui célèbre une Corinne, sans doute fictive mais touche d'avantage quand il est exilé par Auguste en 8 après.J.C. sur les bords désolés de la Mer Noire, appelée Pont-Euxin (Mer bienveillante) par détournement euphémique:

"Oh ! Combien de fois, dégoûté de vivre si longtemps, n'ai-je pas désiré de mourir de sécheresse ! Combien de fois n'ai-je pas souhaité d'être renversé par l'ouragan en furie, ou violemment frappé de la foudre ! ..."⁽⁷⁾

Son cri plaintif sera, plus tard, celui des Romantiques européens, le chant solitaire de Chateaubriand par exemple.

2- L'élégie dans la littérature française

2.A. L'élégie est remise en honneur à la Renaissance:

La Renaissance met l'homme au centre de sa réflexion, sans pour autant gommer la pensée de Dieu, mais voulant dire les joies et les peines, les amitiés, les deuils, la fuite du temps. L'art n'est plus "ancilla theologiae" (servante de la théologie) mais trouve son plein sens dans tout ce qui dit l'homme.

A la fin du Moyen Age, **François Villon** exprimait déjà des sentiments mélancoliques avec, par exemple, "La ballade des dames du temps jadis": ex. 1^{ère} strophe:

"Dites-moi où, n'en quel pays,
Est Flora la belle Romaine,
Archipiades, ne Thaïs,
Qui fut sa cousine germaine,
Echo, parlant quant bruit on mène
Dessus rivière ou sur étang,
Qui beauté eut trop plus qu'humaine?
Mais où sont les neiges d'antan?"⁽⁸⁾

Mais c'est **Marot (1496-1544)** qui donne vraiment le ton maintenant, dès le début de ce siècle qui, s'il veut dire celui de la volonté, chose nouvelle, de profiter et de jouir de la vie terrestre, fut aussi, pour cette raison même, celui qui dit, souvent et de façon émouvante, sa mélancolie du temps qui fuit.

Marot (Rondeau) –extrait–:

"Au bon vieux temps un train d'amour régnait
Qui sans grand art et dons se démenait,
Si qu'un baiser, donné d'amour profonde (si=si bien que)
C'était donné toute la terre ronde...
Or est perdu ce qu'amour ordonnait."⁽⁹⁾

Du Bellay (1522-1560) est particulièrement caractéristique et la forme du sonnet à l'italienne est parfaitement adéquate à ce qu'il exprime. Maladif, orphelin, délaissé par son tuteur (comme le sera plus tard G.de Nerval), doit suivre à Rome (1553-1557) son cousin, le cardinal, et les 191 sonnets publiés en 1558 disent, pour la plupart ses émotions douloureuses. Ce sont "Les regrets", recueil rythmé par: "Las"! et/ou "Hélas"! . Citons par exemple:

«Las ! Où est maintenant ce mépris de fortune? (=du sort)
Où est ce cœur vainqueur de toute adversité,
Cet honnête désir de l'immortalité,
Et cette honnête flamme au peuple non commune?» (*Regrets*, VI)⁽¹⁰⁾

«Las ! Tes autres agneaux n'ont faute de pâture,
Ils ne craignent le loup, le vent, ni la froidure:
Si ne suis-je pourtant le pire du troupeau.» (*Regrets*, IX)⁽¹¹⁾

«... Las ! Et nous cependant nous consomons notre âge
Sur le bord inconnu d'un étrange rivage, (étrange=étranger: il est en Italie)
Où le malheur nous fait ces tristes vers chanter.» (*Regrets*, XVI)⁽¹²⁾

Ronsard (1524-1585), lui aussi, exhale sa douleur, dit sa plainte:

- sur la nature saccagé:

« Ecoute, bûcheron, arrête un peu le bras !
Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas;
Ne vois pas tu le sang, lequel dégoutte à force,
Des nymphes qui vivaient dessous le dure écorce?
Sacrilège meurtrier, si on pend un voleur
Pour piller un butin de bien peu de valeur,
Combien de feux, de fers, de morts, et de détresses,
Mérites-tu, méchant, pour tuer nos déesses? » (*Élégies*, XXIV (V.19-68))⁽¹³⁾

- sur la fuite du temps:

- «Las !voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place,
Las, las ses beautés laissé choir !

O vraiment marâtre Nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir ! » (*Odes*, I, 17)⁽¹⁴⁾

- sur la mort:

«...Ainsi, en ta première et jeune nouveauté,
Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté,
La Parque t'a tuée, et cendre tu reposes.
Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,
Afin que, vif et mort, ton corps ne soit que roses.» (*Amour de Marie*, II,
4)⁽¹⁵⁾

«...Le temps s'en va, le temps s'en va, ma dame;
Las ! le temps, non, mais nous nous en allons,
Et tôt serons étendus sous la lame;
Et des amours desquelles nous parlons,
Quand serons morts, n'en sera plus nouvelle.
Pour c'aimez-moi cependant qu'êtes belle.» (*Pièces retranchées des
"Amours"*)⁽¹⁶⁾

Mais lui insiste sur la nécessité, pour pallier cette brièveté du temps qui nous est imparti, ce temps de la jeunesse et de la beauté vite enfuies, de profiter de l'instant: c'est le "carpe diem" ("cueille le temps").

2. B. XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle:

Au XVII^{ème} siècle:

Le «libertin» Théophile de VIAU (1590-1626) voudrait bien, dit-il
«demeure[r] ferme» «sur les plaisirs» mais il sait que si, l'hiver,
«Tous nos arbres sont dépouillés,
Nos promenoirs sont tous mouillés
L'émail de notre beau parterre
A perdu ses vives couleurs;
La gelée a tué les fleurs;
L'air est malade d'un caterre⁽¹⁷⁾,
Et l'œil du ciel, noyé de pleurs,

Ne sait plus regarder la terre.»

Au printemps, la nature reviendra, ce qui n'est pas le cas pour les humains !
("Poèmes divers")⁽¹⁸⁾

La Fontaine (1621-1695), déplore en particulier le fait que l'amitié ni l'amour ne sont parfaits. (Cf. "*les deux pigeons*" IX.2, "*L'ours et l'amateur des jardins*" VIII.10)("Fables") et que les hommes ne savent pas se comporter face à leurs désirs:

-d'argent cf. "*le savetier et le financier*" VIII,2("Fables")

-de pouvoir beaucoup de fables le disent, cf. "*le lion et le moucheron*" XIX, 2 ("Fables"), "les membres et l'Estomac", II, 3 ("Fables")

ni devant la mort: cf. "*la Mort et le Mourant*"(VIII.1.)("Fables")

«... Un mourant qui comptait plus de cent ans de vie,
Se plaignait à la Mort que précipitamment
Elle le contraignait de partir tout à l'heure,
Sans qu'il eût fait son testament,
Sans l'avertir au moins. Est-il juste qu'on meure
Au pied levé? dit-il: attendez quelque peu.
Ma femme ne veut pas que je parte sans elle;
Il me reste à pouvoir un arrière-neveu;
Souffrez qu'à mon logis j'ajoute encore une aile.
Que vous êtes pressante, ô Déesse cruelle ! »⁽¹⁹⁾

Au XVIIIème siècle:

André Chénier (1762-1794), le seul grand poète du XVIIIème siècle sans doute, a d'abord écrit, inspiré par la littérature grecque, qu'il aime à la passion, des *Elégies* et des *Bucoliques* assez conventionnelles, même si « la jeune Tarentine » est un beau texte.

« Pleurez, doux alcyons⁽²⁰⁾, ô vous, oiseau sacrés,
Oiseau chers à Thétis⁽²¹⁾, doux alcyon pleurez.
Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine⁽²²⁾... »⁽²³⁾

Mais c'est surtout emprisonné sous la terreur, attendant la mort (il sera guillotiné 2 jours avant la chute de Robespierre, le 7 Thermidor An II = 25.07.1794) qu'il s'attendrit sur le sort de tous/toutes ceux et celles qui, comme lui, vont mourir trop jeunes et injustement.

« La jeune Captive » strophe 1:
« L'épi naissant mûrit de la faux respecté;
Sans crainte du pressoir, le pampre⁽²⁴⁾ tout l'été
Boit les doux présents de l'aurore;
Et moi, comme lui belle, et jeune comme lui,
Quoi que l'heure présente ait de trouble et d'ennui⁽²⁵⁾,
Je ne veux point mourir encore. »⁽²⁶⁾

2.C. Au XIX^{ème} Siècle:

Tous les grands poètes parlent d'eux-mêmes, de leur vie, de leurs crises existentielles, de leurs passions. Cette tradition élégiaque se nourrit des influences anglaises (Gray/Young etc...) et/ou allemande (les poètes mais aussi le peintre Friedrich.) mais c'est Lamartine qui, en poésie, publie le premier chef d'œuvre: « Je suis le premier qui ai donné à ce qu'on nommait la Muse [...] les fibres mêmes du cœur de l'homme, touchées par les innombrables frissons de l'âme et de la nature. » (*Préface des Méditations Poétiques*) et Musset dira « Sachez-le, c'est le cœur qui se fond, c'est le cœur qui s'étend, se découvre et respire. » (*Namouna* 1832 II 4)

Le romantique préfère la sensibilité, l'imagination, à la froide raison; il exalte le moi, un moi bouleversé par les passions, souvent douloureuses, il éprouve profondément sa différence, presque son exclusion. Il est hanté par tout ce qui, dans la nature, dans l'homme, rappelle la mort. Après les théoriciens -qui sont souvent aussi des romanciers-: (comme Madame de Staël qui, dans « *De l'Allemagne* » dit « l'incomplet de la destinée », le « besoin d'échapper aux bornes qui circonscrivent l'imagination », « le dégoût de l'existence » qui, cependant « peut inspirer de grandes beautés de sentiment »²⁷ et mis en œuvre ces notions dans son roman "Corinne", ou Benjamin Constant, qui vécut une liaison orageuse avec elle et en tira un roman autobiographique "Adolphe" et fut aussi homme politique)²⁸, après Senancour, dont le roman épistolaire « Oberman » est d'une infinie tristesse, après le grand maître de la prose que fut Chateaubriand et dont les pages d'"Atala", de « René » ou des « Mémoires d'Outre-Tombe » ont marqué tant de générations, les poètes nous disent leurs émotions, plus souvent peines que joies.

Lamartine (1790-1869) connaît un grand succès, en 1820, avec les "Méditations Poétiques", dont « Le lac » (strophe 2):

« O lac ! l'année à peine a fini sa carrière,
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,

Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre
Où tu la vis s'asseoir ⁽²⁹⁾

Ou « Le Vallon » (strophe 1):

« Mon cœur, lassé de tout, même de l'espérance,
N'ira plus de ses vœux importuner le sort;
Prêtez-moi seulement, vallon de mon enfance,
Un asile d'un jour pour attendre la mort. »⁽³⁰⁾

Mais Lamartine, comme Victor Hugo, s'en remet à Dieu: « le chêne »
(deuxième des « Quatre Grandes Harmonies »), (strophe finale):

« Et moi, je dis: « Seigneur, c'est toi seul; c'est ta force,
Ta sagesse et ta volonté,
Ta vie et ta fécondité,
Ta prévoyance et ta bonté !... »⁽³¹⁾

Alfred de Vigny (1797-1863) publie « Les Destinées » rédigées à partir de
1838. Le titre est, à lui seul, évocateur. Dans « La Maison du Berger », il
s'adresse à « Eva » (sans doute l'actrice Marie Dorval), l'âme-sœur, mais
l'entendra t-elle?:

« Nous marcherons ainsi, ne laissant que notre ombre
Sur cette terre ingrate où les morts ont passés;
Nous nous parlerons d'eux à heure où tout est sombre,
Où tu te plais à suivre un chemin effacé,
A rêver, appuyée aux branches incertaines,⁽³²⁾
Pleurant comme Diane au bord de ses fontaines,
Ton amour taciturne et toujours menacé. »⁽³³⁾

Victor Hugo (1802-1895)

Le 4 septembre 1843, Léopoldine, la fille aînée du grand poète se noie avec
son mari. La douleur du père est immense, et reste d'abord muette. Puis 13 ans
passent avant qu'il publie à nouveau; ce sont alors *les Contemplations* où il
exprime son amour pour l'enfant disparue, son déchirement, mais aussi ce qui le
rapproche, plus qu'avant encore, de tous ceux qui souffrent:

«... Moi je cherche autre chose que ce ciel vaste et pur.
Mais ce saphir sombre est un abîme obscur ! » (IV, 10)

La mort de Léopoldine marque un tournant dans sa vie, le blessant jusqu'au fond du cœur. Elle «...fait du poète un aveugle, nouvel Homère; le lyrisme ne se confond plus avec le déchiffrement de l'univers, il prend son sens le plus simple: il chante l'âme au plus près du sentiment éprouvé, la douleur d'être désormais absent au monde et à soi»⁽³⁴⁾. C'est bien ce que disent en effet les vers d'*Aujourd'hui*, la seconde partie des *Contemplations*:

« Maintenant que mon temps décroît comme un flambeau,
Que mes tâches sont terminées;
Maintenant que voici que je touche au tombeau
Par le deuil et par les années,
Et qu'au fond de ce ciel que mon essor rêva,
Je vois fuir, vers l'ombre entraînées,
Comme le tourbillon du passé qui s'en va,
Tant de belles heures sonnées:... » (V,13)

Gérard de Nerval (1808-1855)

Né à Paris en 1808, il ne connut pas sa mère, morte en Allemagne où elle avait accompagné son mari, médecin des armées de Napoléon. Mélancolique, attiré par la poésie romantique, il compose très tôt des *élégies*. Le rêve joue un grand rôle dans son inspiration et sa vie... jusqu'au moment où, progressivement, en particulier après un voyage en Moyen-Orient qui fera que, dorénavant, il croira à la métempsychose. Il sombrera dans la folie et se suicidera un matin de janvier 1855 (on le trouvera pendu à un réverbère). Pour lui, "le rêve est une autre vie" et l'entraîne vers le passé, comme dans ce sonnet célèbre des "chimères" (1854):

El Desdichado
« Je suis le ténébreux, — le veuf, — l'Inconsolé,
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie:
Ma seule étoile⁽³⁵⁾ est morte, — et non luth constellé
Porte le soleil noir de la Mélancolie. »⁽³⁶⁾

El Desdichado est le mystérieux chevalier du tournoi dans le roman anglais de Walter Scott, "Ivanhoé", qui avait beaucoup marqué et inspiré les Romantiques. Son nom peint sur son bouclier veut dire "le déshérité": Nerval le rapproche de lui-même, aussi mystérieux, lui aussi "ténébreux"; il se dit "veuf" parce qu'il a aimé une femme, une actrice, Jenny Colon, morte en 1842, et qui ne l'a pas aimé; d'où "l'inconsolé". Au vers 2, "la tour abolie" est une allusion au fait que le chevalier du roman avait été dépossédé de ses terres, et, au vers 3,

"l'étoile" représente "les deux moitiés d'un seul amour": Adrienne, une belle jeune-fille un peu mystérieuse, et Sylvie, la petite paysanne du Valois, région au nord de Paris où elle avait été élevée par son oncle. Le chevalier avait son bouclier, l'écu, le poète a son "luth". Enfin "le soleil noir" dit bien la "mélancolie", puisque "kolos", la bile est "mélán": noir, donc "l'humeur", ce fluide dont on a longtemps pensé qu'il était de ceux qui, circulant dans le corps humain, entraînent tel ou tel trait de caractère, est sombre, dérégulé.

On pourrait citer aussi la 1^{ère} strophe de « Fantaisie »:

« Il est un air pour qui je donnerais
Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber⁽³⁷⁾;
Un air très vieux, languissant et funèbre,
Qui pour moi seul a des charmes secrets. »⁽³⁸⁾

On voit que Nerval, comme le dira Verlaine, - cf. l'extrait du poème qui suit: "Art poétique", - ne conçoit pas la poésie sans musique.

«... De la musique encore et toujours !
Que ton vers soit la chose envolée
Qu'on sent qui fait d'une âme en allée
Vers d'autres cieux à d'autres amours.
Que ton vers soit la bonne aventure
Eparse au vent crispé du matin
Qui va fleurant la menthe et le thym...
Et tout le reste est littérature. »⁽³⁹⁾

Il faut citer **Alfred de Musset (1810-1857)** encore, en particulier dans les « Nuits »: ex. « Nuit de Mai » strophe 4

« ...Pourquoi mon cœur bat-il si vite?
Qu'ai-je donc en moi qui s'agite
Dont je me sens épouvanté?
Ne frappe t-on pas à ma porte?
Pourquoi ma lampe à demi morte
N'éblouit-elle de clarté?
Dieu puissant ! tout mon corps frissonne.
Qui vient? qui m'appelle? _ Personne.
Je suis seul; C'est l'heure qui sonne;
O solitude ! ô pauvreté ! »⁽⁴⁰⁾

Ou dans « Lucie » qui raconte l'amour de Tiburce pour Georgina, morte au couvent; Tiburce va se donner la mort:

«... Mes chers amis, quand je mourrai,
Plantez un saul au cimetière,
J'aime son feuillage éploré,
La pâleur m'en est douce et chère,
A la terre où je dormirai. »⁽⁴¹⁾

Puis, avec le temps, le mot et le genre commencent à lasser; on ne veut plus de confession... Cependant, Verlaine, même s'il essaie d'être vraiment parnassien, impersonnel donc, a encore, malgré tout, bien des caractéristiques de l'âme et de la voix élégiaques: sensibilité, goût d'une musique en mode mineur pour dire ses inquiétudes, ses tourments. C'est par exemple « Chansons d'automne » (in: "fêtes galantes")

« Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone... »⁽⁴²⁾

Ou « Ariettes oubliées » (in: "Romances sans paroles")

« Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville...
O triste, triste était mon âme
A cause, à cause d'une femme... »⁽⁴³⁾

Et, bientôt, ce sera Apollinaire, lequel se déclare « l'enfant de Verlaine », qui soupirera ses peines de "Mal Aimé", dans « L'Adieu » par exemple. ("Alcools"):

"J'ai cueilli ce brin de bruyère
L'automne est morte souviens-t'en
Nous ne nous verrons plus sur terre
Odeur du temps brin de bruyère
Et souviens-toi que je t'attends" ⁽⁴⁴⁾

Mais ce mélange de musique doucement mélancolique, de douleurs murmurées comme en confidence, ne correspondrait-il pas, dans notre siècle de haute technologie, dans ce monde des affaires, de l'argent, des corruptions et des désillusions, au sentiment de tous ceux qui, manifestant un certain retrait vis-à-vis de la vitesse, du "tout action", préfèrent l'intime, l'intériorisation, la lenteur propice à la réflexion, voire à la méditation et pourraient dire, comme Du Bellay ("Les Regrets"):

«... Je pleure mes ennuis

Ou, pour le dire mieux, en pleurant je les chante

Si bien qu'en les chantant, souvent je les enchante." ... Pour les faire "disparaître" ou plutôt se transformer en beauté par la magie de l'art?

Somme toute, l'élégie, loin, bien loin, d'être signe de mièvrerie, nous semble donc être la marque de la volonté affirmée, par et dans l'acte d'écrire, de transmuter la souffrance en beauté par la magie de l'art, pour l'apaisement intime du scripteur et le plaisir du lecteur.

Nous ne voulons pas conclure cette simple étude avant de revenir aux caractéristiques principales de l'élégie à travers les siècles:

Le mot "Élégie" vient de la Grèce antique et veut dire, littéralement, "chant de deuil". En Grèce antique, l'élégie n'était pas un genre littéraire, mais une forme. C'est un poème composé de distiques élégiaques (un hexamètre et un pentamètre). Elle a traité des thèmes très divers mais impersonnels: la philosophie, la morale, le sentiment amoureux, la guerre, la politique, la douleur. (Solon, Mimnerme). A l'époque romaine, avec des poètes comme Ovide, Catulle, Tibulle, Propertius et Ovide, l'élégie devient un style, une façon de vivre, de penser d'être, qui fait émerger un point de vue individuel. Elle se spécialise plutôt dans le domaine amoureux.

L'Élégie s'est renouvelée à partir du XVI^e siècle, avec une définition non plus formelle, mais thématique et tonal: elle devient un poème lyrique, mélancolique et méditatif. On peut citer Ronsard, Du Bellay, Théophile de Viau, La Fontaine, Chénier. Par la suite, des romantiques ont écrit des élégies sur le deuil, d'autres ont penché leurs sentiments après une rupture sentimentale. Des grands poètes comme Lamartine, Musset, Hugo et Nerval, même s'ils n'ont pas donné à leurs poèmes le titre d'Élégie, ont fait de même.

L'élégie est toujours pratiquée, mais d'une manière plus libre: le seul critère qui demeure: le thème (ou la tonalité) de la mélancolie.

"من المراثاة القديمة الى المراثاة الرومنسية"

محمد الزعبي، قسم اللغات الحديثة، جامعة آل البيت، المفرق، الأردن.

ملخص

لقد كانت لفظة "مراثاة" تعني في العصور القديمة، القصيدة الرثائية الثنائية الأبيات (دستيك)، خماسية وسداسية التفاعيل، أيا كان الموضوع الذي ألهم مؤلفها. أما الأدب الفرنسي في عصر النهضة أو بعده فقد حصر دلالتها بمعنى التعبير الغنائي عن الحنان الممزوج بشيء من الحزن، والحب الذي لا يجد في الغالب مقابلا له (من طرف واحد) بل الحب البائس نتيجة غياب (موت) الحبيب، وامتزاج هذا الشعور بالإدراك المؤلم للزمن الهارب وزوال البشر.

يمكن بالطبع أن نرى في هذا جنسا (نوعا) أدبيا أقل نبلا من الملحمة مثلا حيث انه لا يتغنى بالأفعال والمآثر الكبرى، بل هو على الأرجح، نظرة عطف أو شفقة حول المسائل الحميمة، مع ذلك، فإن القرن الذي نعيش فيه، حيث يتجلى إظهار ما في الداخل وانه لم يعد ثمة إسرار وحيث أقل مدونه تقول كل شيء، ألا يمثل شعر البوح العاطفي الذي يربط بين الكاتب والقارئ، أو من يلقيه على خشبة المسرح (الممارسة العائدة للظهور بقوة) عنصرا جوهريا من عناصر الأدب؟ على كل حال، هذا ما أثار اهتمامنا، ودفعنا إلى تحليل مسار النمط الشعري الرثائي، منذ الإغريق وحتى الرومانسية.

* The paper was received on May 27, 2008 and accepted for publication on Oct. 15, 2009.

Notes

1 L' Antiquité Grecque et Latine, "Mimnerme, Poésie - III ", Philippe Remacle, Ph.Renault, François-Dominique Fournier, J.P.Mauria, et Thierry Vebre, *L' Antiquité Grecque et Latine*, <http://remacle.org/bloodwoolf/poetes/Mimnerme/ poésies. Htm>, (consulté le 1er septembre 2007).

2 maxime: forme qui permet de dire le plus de choses possibles dans le moins de mot possible.

- 3 Itinera Electronica: De texte à l' hypertexte, "Ovid, Les Tristes, Livre I, Elégie 9", *Itinera Electronica*, <http://agoraclasse.fltr.ucl.ac.be/concordances/Ovid-tristesI/lecture/9.htm>>. (consulté le 3 septembre 2007)
- 4 Itinera Electronica: De texte à l' hypertexte,"Catulle, Poèmes_81-90", *Itinera Electronica*,<http://agoraclasse.fltr.ucl.ac.be/concordances/Catulle-poemes/lecture/default.htm>>. (consulté le 3 septembre 2007).
- 5 Itinera Electronica: De texte à l' hypertexte,"Tibulle, Elégie,Livre II, Elégie IV", *Itinera Electronica*, <http://agoraclasse.fltr.ucl.ac.be/concordances/Catulle-poemes/lecture/default.htm>>. (consulté le 5 septembre 2007).
- 6 L' Antiquité Grecque et Latine, "Properce, Elégie, Livre I, Elégie 19", Philippe Remacle, Ph.Renault, François-Dominique Fournier, J.P.Mauria, et Thierry Vebre, *L' Antiquité Grecque et Latine*, <http://remacle.org/bloodwolf/poetes/Properce/Livre I. htm>>. (consulté le 6 septembre 2007).
- 7 Wikisource contributors, "Le Noyer", Wikisource, [http://fr.wikisource.org/w/index.php?title=Le Noyer&oldid=432264](http://fr.wikisource.org/w/index.php?title=Le+Noyer&oldid=432264) (consulté le 4 Octobre 2007).
- 8 Poésie Française, "François Villon, Ballade des dames du temps jadis", *Webnet*, <http://poesie.webnet.fr/> (consulté le 11 novembre 2007).
- 9 André Lagarde et Laurent Michard, *Les Grands Auteurs Français du programme Anthologie et histoire littéraire: XVIèm siècle* (Paris, Bordas, 1985), 17.
- 10 *Ibid.*, 110.
- 11 *Ibid.*, 111.
- 12 *Ibid.*, 112.
- 13 *Ibid.*, 127.
- 14 *Ibid.*, 139.
- 15 *Ibid.*, 141.
- 16 *Ibid.*, 142.
- 17 (= catarrhe: rhume, bronchite)

- 18 André Lagarde et Laurent Michard, *Les Grands Auteurs Français du programme Anthologie et histoire littéraire: XVIIème siècle* (Paris, Bordas, 1985), 45.
- 19 Jean de La Fontaine, *Fables*: présentées par Alain-Marie Bassy (Paris: Flammarion, 1995), 230.
- 20 Alcyon: oiseau de mer
- 21 Thétis: divinité marine, une des Néréides
- 22 Tarente: port de l'Italie méridionale, la grande Grèce.
- 23 Wikisource contributors, "La Jeune Tarentine", *Wikisource* http://fr.wikisource.org/w/index.php?title=La_Jeune_Tarentine&oldid=307175 (consulté le 14 septembre 2007)
- 24 Pampre; pour la vigne, donc le raisin, symbole de vie
- 25 d'ennui: le terme a un sens très fort à l'époque.
- 26 Wikisource contributors, "La Jeune Captive", *Wikisource*, http://fr.wikisource.org/w/index.php?title=La_Jeune_Captive&oldid=307173 (consulté le 14 septembre 2007)
- 27 Cité par André Lagarde et Laurent Michard, *Les Grands Auteurs Français du programme Anthologie et histoire littéraire: XIXème siècle* (Paris, Bordas, 1985), pp 19-20.
- 28 - *Ibid.*, 22.
- 29 André Lagarde et Laurent Michard, *Les Grands Auteurs Français du programme Anthologie et histoire littéraire: XIXème siècle* (Paris, Bordas, 1985), 88.
- 30 *Ibid.*, 96.
- 31 *Ibid.*, 102.
- 32 Figure: hypallage = transfert du sentiment ("l'incomplet de la destine") sur un objet, neutre par nature.
- 33 Alfred De Vigne, *Poèmes antiques et modernes Les Destinées*, Préface de Marcel Arland (Paris: Gallimard. 1973), 164.
- 34 Gabrielle Chamarat, *VICTOR HUGO: Les Contemplations*. collection dirigé par Claude AZIZA, (Paris: Pocket, 1998), 20.
- 35 L'italique est mis par l'auteur lui-même.

- 36 Lagarde et Michard, *XIXème siècle*, 274.
37 Weber prononcé à la française "wèbre".
38 Lagarde et Michard, *XIXème siècle*, 273.
39 *Ibid.*, 511.
40 *Ibid.*, 213.
41 *Ibid.*, 211.
42 *Ibid.*, 506.
43 *Ibid.*, 509.
44 Wikisource contributeurs, "L'Adieu (Apollinaire)", Wikisource http://fr.wikisource.org/w/index.php?title=L%E2%80%99Adieu_%28Apollinaire%29&oldid=350819 (consulté le 19 septembre 2007).

Références bibliographiques

- Auvray, C., Dubarry C., Guillaume O. et Rico, C. (1994). *"Précis de littérature gréco-latine"*. Paris: Magnard.
- Bayet, Jean. (1956). *Littérature latine*. Paris: A. Colin.
- Chamarat, Gabrielle. (1998). *VICTOR HUGO: Les Contemplations*. collection dirigé par Claude AZIZA. Paris: Pocket.
- De Vigne, Alfred. (1973). *Poèmes antiques et modernes: Les Destinées*, Préface de Marcel Arland. Paris: Gallimard.
- Dictionnaire Historique de la Langue Française*, sous la direction d'Alain Rey, 2 Volumes, éditions des Dictionnaires Robert, (1992).
- Dictionnaire des littératures de langue française*. JP.de Beaumarchais, D. Couty, A. Rey, 4 volumes, édition Bordas, (1987).
- Humbert et Berguin. (1956). *Histoire de la littérature grecque*. Paris: Didier.
- Itinera Electronica: Du texte à l' hypertexte, "Ovid, Les Tristes, Livre I, Elégie 9", *ItineraElectronica*,<http://agoraclasse.fltr.ucl.ac.be/concordances/Ovid-tristes I/lecture/9.htm>>.
- Itinera Electronica: Du texte à l' hypertexte,"Catulle, Poèmes_81-90", *Itinera Electronica*,<http://agoraclasse.fltr.ucl.ac.be/concordances/Catullepoemes/lecture/default.htm>>.

- Itinera Electronica: Du texte à l' hypertexte, "Tibulle, Elégie, Livre II, Elégie IV", *Itinera Electronica*, [http:// agoraclasse.fltr.ucl.ac.be/concordances/Catulle-poemes/lecture/default.htm](http://agoraclasse.fltr.ucl.ac.be/concordances/Catulle-poemes/lecture/default.htm)>.
- L' Antiquité Grecque et Latine, "Mimnerme, Poésie - III ", Philippe Remacle, Ph.Renault, François-Dominique Fournier, J.P.Mauria, et Thierry Vebre, *L' Antiquité Grecque et Latine*, <http://remacle.org/bloodwolf/poetes/Mimnerme/ poésies. Htm>.
- L'Antiquité Grecque et Latine, "Properce, Elégie, Livre I, Elégie 9", Philippe Remacle, Ph.Renault, François-Dominique Fournier, J.P.Mauria, et Thierry Vebre, *L' Antiquité Grecque et Latine*, <http://remacle.org/bloodwolf/poetes/Properce/Livre I. htm>>.
- La Fontaine, Jean de la. (1995). *Fables*: présentées par Alain-Marie Bassy. Paris: Flammarion, 538 pages.
- Lagarde, André, et Laurent Michard. (1985). *XVI^èm siècle, Les Grands Auteurs Français du programme Anthologie et histoire littéraire*:. Paris, Bordas,.
- L'élégie en France avant le Romantisme de Parny à Lamartine (1778-1820)*. Paris: Calmann-Lévy, (1899).
- Morisset et Thévenot. (1987). *Les auteurs latins*. 3 volumes. Paris: Magnard.
- Poésie Française, "François Villon, Ballade des dames du temps jadis", *Webnet*, <http://poesie.webnet.fr/>.
- Wikisource contributors, "La Jeune Tarentine", *Wikisource*, http://fr.wikisource.org/w/index.php?title=La_Jeune_Tarentine&oldid=3075
- Wikisource contributors, " La Jeune Captive", *Wikisource*, http://fr.wikisource.org/w/index.php?title=La_Jeune_Captive&oldid=30713
- Wikisource contributors, "L'Adieu (Apollinaire)", *Wikisource* http://fr.wikisource.org/w/index.php?title=L%E2%80%99Adieu_%28Apollinaire%29&oldid=350819
- Wikisource contributors, "LeNoyer", *Wikisource*, http://fr.wikisource.org/w/index.php?title=Le_Noyer&oldid=432264